

ANALYSE DES CHANGEMENTS DE L'ORGANISATION SOCIALE TRADITIONNELLE DES *SEREER PALOR* DU CENTRE DU SÉNÉGAL EN CONTEXTE D'URBANISATION

DIA Ibrahima,

*Université Cheikh Anta DIOP, Dakar, Département de Sociologie,
diapapi@yahoo.fr*

SOW Alassane,

*Université Cheikh Anta DIOP, Dakar, Département de Sociologie,
socioosow@gmail.com*

DIONE Alioune,

*Université Cheikh Anta DIOP, Dakar, Département de Sociologie,
dione0073@gmail.com*

Résumé

Le projet de construction de l'Aéroport International de Blaise Diagne, de l'Autoroute à péage et du Train Express Régional déstructure l'organisation sociale, économique, culturelle et communautaire traditionnelle des sereer de Keur Moussa. Cette localité se retrouve dans un processus d'urbanisation évolutif. Ce présent article se propose d'analyser, à travers une approche dynamique inspirée de la sociologie dynamique telle qu'elle est conçue par G. Balandier, l'organisation sociale traditionnelle des sereer avant et pendant le processus d'urbanisation touchant cette partie du Sénégal, afin de saisir les changements qui s'y opèrent. Sur la base de l'analyse de quatre-vingt-dix questionnaires, sept observations directes, six entretiens individuels et deux focus group, cet article montre que les changements notés dans l'organisation sociale traditionnelle des sereer ont débuté en 2008 et sont liés à la construction de l'aéroport international à Diass, à l'autoroute à péage et du Train Express Régional. L'exécution de ces projets d'infrastructures routières modernes a entraîné des transformations structurelles de la vie et de l'organisation sociales et communautaires des sereer du centre du Sénégal, notamment leur capital économique, leur santé psychologique, leur habitat, leurs liens communautaires, le rapport qu'ils entretenaient avec l'espace.

Mots-clés : *organisation sociale traditionnelle, sereer palor, transformation structurelle, urbanisation, infrastructures routières et aériennes.*

Summary

The project to build the Blaise Diagne International Airport, the Toll Highway and the Regional Express Train is destroying the traditional social, economic, cultural and community organization of the sereer people of Keur Moussa. This locality finds itself in an evolutionary process of urbanization. This article aims to analyze, through a dynamic approach inspired by dynamic sociology as conceived by G. Balandier, the traditional social organization of the sereer before and during the process of urbanization affecting this part of Senegal, in order to grasp the changes taking place there. Based on the analysis of ninety questionnaires, seven direct observations, six individual interviews and two focus groups, this article shows that the changes noted in the traditional social organization of the sereer began

in 2008 and are linked to the construction of the international airport in Diass, the toll motorway and the Regional Express Train. The execution of these modern road infrastructure projects has led to structural transformations in the life and social and community organization of the sereer of central Senegal, in particular their economic capital, their psychological health, their habitat, their community ties, their relationship with space.

Keywords : traditional social organization, sereer palor, structural transformation, urbanization, road and air infrastructure.

Introduction

La question des changements sociaux induits par les processus d'urbanisation et de modernisation fut l'essence des travaux de G. Balandier qu'il a évoqué dans l'un de ses articles¹. Dans ce dernier, G. Balandier montre que la plupart des sociétés traditionnelles sont en train d'opérer, et à un rythme accéléré, un véritable changement de civilisation. Elles s'ouvrent au procès d'urbanisation, construisent des villes là où n'existe aucune tradition urbaine et suscitent de nouveaux rapports entre l'homme et les techniques, de nouveaux rapports entre les individus et entre les groupements sociaux. Cet effort de modernisation et d'équipement ne peut manquer, durant l'actuelle phase de transition, de poser de graves problèmes de désajustement. Les travaux se référant à des contextes différents, le Sud-Est asiatique ou l'Afrique noire, signalent ou décrivent les effets destructeurs d'un développement économique accéléré. En quelque lieu que ce soit, les observations faites sont de même nature. Un système social et culturel se dégrade - celui qui prévalait en milieu rural, au niveau d'unités sociales d'ampleur restreinte, mais bien intégrées, où les relations personnelles directes dominaient. Un système social et culturel nouveau tente de s'édifier impliquant des rapports économiques modernes, une différenciation sociale porteuse d'antagonismes et un élargissement des relations entre individus qui deviennent de plus en plus indirectes. Ainsi, force est de constater que la rapidité avec laquelle la ville s'édifie et s'élargit, explique que cette dernière apparaisse comme une société médiocrement structurée et médiocrement organisée. Il s'y manifeste une place prépondérante par les « institutions de fortune ». La société urbaine détermine de manière immédiate des transformations importantes au niveau des rapports de parenté ; elle suscite une réduction de la parenté et tend à faire prévaloir l'existence séparée et

¹ G. Balandier., 1956, « Déséquilibres socio-culturels et modernisation des "pays sous-développés". », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol.20, p. 30-44.

autonome de la famille conjugale. Le fait essentiel est que ce phénomène affecte des individus mal préparés à cette émergence de la famille restreinte, si bien que l'encadrement social à la base même peut révéler des déficiences graves. Il s'établit, pendant une assez longue période, un état de disponibilité qui entraîne un désarroi du citoyen nouveau.

Société médiocrement structurée, la ville est par ailleurs une société hétérogène : elle impose la coexistence d'éléments n'ayant pendant longtemps entretenu que de rapports très distants ou antagonistes. Cette mise en relation peut avoir deux sortes de conséquences : elle tend à susciter des conflits entre comportements et codes culturels différents ; elle tend aussi, d'une manière toute contraire, à effacer les traits culturels les plus spécifiques pour faire prévaloir un système nouveau commun à l'ensemble des citoyens. Il y a là un double processus qui n'est pas particulier aux villes nouvelles qui se développent en Asie et Afrique. À ce sujet, une étude comme celle de Thorston Sellin² montre « un principe fondamental d'explication » des conduites délictueuses ; elle a précisé comment ces dernières sont associées aux migrations multiples, au développement de l'urbanisation et à l'élargissement des contacts entre groupes. Une telle analyse souligne la transformation d'une culture, d'un type homogène et bien intégré, en une culture d'un type hétérogène et mal intégré, entraîne la multiplication des situations conflictuelles. De ce point de vue, la construction de la société urbaine implique un dynamisme de cette nature ; elle est nécessairement porteuse de différenciations et conflits nouveaux ; elle laisse une large place à l'innovation et par là même aux conduites déviantes- jugées déviantes par rapport à des normes traditionnelles qui ont perdu leur justification et leur caractère nécessaires. L'urbanisation accélérée provoque la transformation des rapports sociaux et familiaux en imposant la coexistence d'éléments hétérogènes qui induit les conflits entre individus et groupes conduisant à l'apparition des comportements délictueux propres à toute société en « transition ». C'est dans ce sens que G. Balandier évoque les transformations que provoquent les dynamiques urbaines entre individus et groupes sociaux hétérogènes, mais élude l'aspect endogène de la transformation des liens sociaux.

² G. Balandier, 1956, *ibid.*, p. 30-44.

Mieux, Serge Paugam³ semble se situer dans la même perspective que Balandier, lorsqu'il défend l'idée selon laquelle le lien social renvoie à une vision historique à la fois du rapport entre l'individu et ses groupes d'appartenance, d'un côté, et des conditions du changement social de longue durée, de l'autre. Si les individus ne s'étaient pas dotés d'un système d'assurance à visée universelle, ils seraient restés plus dépendants des protections données par leurs appartenances à des cercles sociaux plus restreints et le processus d'individualisation n'aurait pas pu être aussi rapide et aussi généralisé. Dans les sociétés rurales traditionnelles, les solidarités se développent essentiellement à l'échelon de la famille élargie. Liés à la famille pour leur protection, les individus le sont aussi pour leur reconnaissance, l'identité familiale étant alors le fondement de l'intégration sociale. Dans les sociétés modernes, les modèles institutionnels de la reconnaissance se sont individualisés, ils se fondent de plus en plus sur des traits individuels que sur des traits collectifs. C'est moins le groupe en tant que tel qui fonde l'identité que la juxtaposition de groupes différents – ou de cercles sociaux – qui s'entrecroisent de façon unique en chaque individu. Il s'agit d'un processus historique qui place chaque individu dans une plus grande autonomie apparente par rapport aux groupes auxquels il est lié, mais qui l'oblige à se définir lui-même en fonction du regard d'autrui porté sur lui. Cependant, il n'est pas rare d'entendre parler de « crise de lien social » et de la nécessité de « retisser » ou de « renouer » le lien social. L'expression lien social est aujourd'hui employée pour désigner tout à la fois le désir de vivre ensemble, la volonté de relier les individus dispersés, l'ambition d'une cohésion plus profonde de la société dans son ensemble. À vrai dire, au plan sociologique, la vie en société place tout être humain dès sa naissance dans une relation d'interdépendance avec les autres et que la solidarité constitue à tous les stades de la socialisation le socle de ce que l'on pourrait appeler l'*homo sociologicus*, c'est-à-dire, l'homme lié aux autres et à la société, non seulement pour assurer sa protection face aux aléas de la vie, mais aussi pour satisfaire son besoin vital de reconnaissance, source de son identité et de son existence en tant que homme.

Dans cette perspective, on semble vivre une certaine crise du lien social liée à une conscience plus forte des phénomènes nouveaux qui, par leur ampleur, interrogent le citoyen ordinaire autant que le chercheur. Alors

³ S. Paugam, (2008), *Le lien social*, Paris, PUF.

que la ville moderne est par excellence le lieu des mobilités et des brassages sociaux et culturels, elle apparaît aujourd'hui marquée par des processus de clôture sociale. Ainsi, ces changements entraînent également une crise des identités et encouragent à réfléchir sur l'ensemble des liens qui attachent l'individu à la société. Pour comprendre les changements induits par les processus d'urbanisation dans le contexte du Sénégal, notamment chez les *sereer*, il est nécessaire de faire recours à l'histoire du peuplement *Sereer* en général et des *Palor* en particulier. Dans ce contexte, d'après P. Péliissier, la masse paysanne *Sereer* a pour berceau la vallée du fleuve Sénégal que ses ancêtres ont quitté vers le XI^{ème} siècle. Probablement à la suite de leur refus d'accepter l'Islam et des troubles suscités le long du fleuve par les entreprises Almoravides et l'effondrement de l'empire du Ghana. Leur rapport actuel avec les *Peul* et les *Toucouleur* conduit à estimer qu'ils ont très longtemps cohabité avec ces populations au nord de la vallée. Selon lui, c'est probablement par vagues successives constituées de grandes familles qu'ils prirent la direction du sud. Ceux d'entre eux qui ne furent pas intégrés à la construction politique représentée du *Djolo*f, sauvèrent leur personnalité en s'enfonçant davantage encore vers le sud, dans les massifs forestiers qui couvraient les terres du *Sine-Saloum*. Les ancêtres des habitants du pays *Sereer* étaient donc les hommes d'un double refus : refus d'adopter l'Islam et refus d'être assimilés par les *Wolof*. Ou si l'on préfère une fidélité double, à leur religion du terroir et à leur langue.

L'arrivée des *Sereer*⁴ dans la zone actuelle de leur habitat n'eut rien de conquête organisée. Ce fut une pénétration lente et progressive, de groupes familiaux s'infiltrant dans d'épais massifs forestiers où ils ouvraient, sur les emplacements repérés par les chasseurs, des clairières destinées à porter les champs de mil et à regrouper les troupeaux. Mais, aucun pouvoir coordinateur ne présidait à leurs mouvements et à leur mise en place. Au reste de ce mouvement vers le sud s'échelonna sans doute sur deux siècles et un certain nombre de migrants finit par atteindre le périmètre qui devait devenir le « pays *Sereer* ». Outre ceux qui furent assimilés par les *Wolof*, de petits groupes gardèrent leur individualité à l'intérieur des frontières du Cayor, notamment en s'enfermant dans les massifs forestiers d'accès difficile qui s'étendaient à proximité de la côte et sur les reliefs de la « falaise » de Thiès. Cette

⁴ Le mot *Sereer* fait référence à la totalité de l'ethnie et non pas à un sous-groupe spécifique (P. Péliissier., 1966, *Les paysans du Sénégal*, Dakar-Paris, Saint-Yrieix, Fabrègue, p.119-120.).

zone géographique du Sénégal englobant Thiès, Mbour et Dakar abrite des sous-groupes de l'ethnie *Sereer* qui parlent les langues *cangin* (sous-groupe de l'ethnie *Sereer*). À ce propos, les groupes appelés les *Sereer cangin* sont rattachés indûment à l'ethnie *Sereer*. Ainsi, les *Noon*, les *Lebaar*, les *Safeen*, les *Ndut* (catégorie de l'ethnie *Sereer* appartenant à la branche *Cangin*) et les *Palor* constituent des unités sociales intégrées aux anciens royaumes du Cayor et du Baol mais surtout caractérisées par leur autonomie, leur repli et leur particularisme linguistique. En effet, les *Palor* qui font l'objet de notre étude, vivent auprès de Pout, précisément dans la commune de Keur Moussa. C'est un sous-groupe *Sereer* qui partage les mêmes origines et la même langue avec les *Ndut*. Même s'il existe des différences de dialecte dans la communication, *Palor* et *Ndut* se comprennent sur la majorité de leur expression. Cela s'explique, selon Charles Becker, par l'origine *Palor*⁵ chez les *Ndut*. Selon l'auteur, les *Palor* viennent du village de *Palu* qui se trouve à Mont-Rolland, c'est à la suite d'une mésentente entre frères que l'un décida de migrer vers le sud et c'est ainsi que fut fondé le sous-groupe *Palor*. En plus de leur origine proche chez les *Ndut*, les *Palor* sont géographiquement plus proches des *Safeen*. Cette proximité géographique a permis de tisser des liens et a occasionné des échanges matrimoniaux ainsi qu'un brassage culturel qui font des *Palor* un sous-groupe intermédiaire entre *Ndut* et *Safeen*. En outre, les *Palor* sont une communauté égalitaire où la royauté et les castes sont quasi-inexistantes. Le peuple est subdivisé en clan d'après les lignées maternelles. Il existe les clans *Yookam*, *Yaandol*, *Laxxa*, *Saafi*, *Caagis*, *Daaya*, *Yuud*, *Xaagaan* et *joofa* (lignées constituant les clans du sous-groupe *Palor*). Ces clans structurent l'organisation sociale et facilitent la conservation du matrilignage. Enfin, selon l'étude sur la répartition religieuse des *Sereer* du Nord-ouest menée par Becker, la majorité des *Palor* seraient musulmans et de confrérie tidiane. Le syncrétisme ne se manifeste chez les *Palor* que sur les plans de la médecine traditionnelle et des rituels de funérailles.

1. Contexte et problématique de recherche

Selon Jacques Véron (2008), le monde étant toujours plus urbain, le lien entre population, urbanisation et développement devient critique. Dans

⁵ C. Becker, (1985), « La représentation des *Sereer* du nord-ouest dans les sources européennes (XV^{ème}-XIX^{ème} siècle), *Journal des Africanistes*, t. 56, fasc. 1-2, p. 166.

les pays en développement, la croissance urbaine ne répond pas à un progrès économique et elle n'y contribue pas, même si les migrants trouvent un avantage économique à quitter la campagne pour la ville. Tous les pays, même développés, doivent relever le défi de villes durables, humaines et respectueuses de l'environnement, tant local que global. Frédéric Héran (2011) semble s'inscrire dans le même sens que Jacques Véron lorsqu'il trouve que la question des effets de coupure n'a pour l'instant été abordée que dans les travaux d'évaluation de grands projets d'infrastructures, mais pas spécifiquement en milieu urbain. L'auteur revisite les premiers travaux sur les nuisances apportées par les voies de chemins de fer dont le développement au XIX^{ème} siècle s'est fait au prix d'emprises qui « séparent » la ville et les quartiers et constituent dans certains cas des barrières infranchissables. C'est le cas des autoroutes, rocades et pénétrantes, en posant de fait la question de la mesure des effets de coupure qui sera traitée ultérieurement. Son objectif est de resituer la question des effets de coupure dans un questionnement plus général sur la ville durable. C'est dans cette perspective de Frédéric Héran que s'inscrit notre article dont sa pertinence révèle les problématiques sociales d'un terroir en pleines mutations, à ce propos, notre étude va se structurer sur les bouleversements existants dans la commune de Keur Moussa. L'analyse des mutations sociales en Afrique révèle que l'urbanisation quoiqu'ayant enregistré quantitativement un certain résultat notable, n'a eu que très peu d'effets favorables sur la dynamique du développement socioculturel. Toutefois, les sociétés africaines étant dans une dynamique compétitive d'urbanisation, construisent un peu partout des infrastructures dans des zones où la tradition urbaine n'y ait jamais existé. L'urbanisation est un fait récent en Afrique noire, elle est initiée avec l'avènement des contacts à l'égard de l'occident. Elle engendre des changements en milieu rural, modifie l'organisation sociale des communautés et transforme les modes de vie traditionnels en de nouveaux rapports sociaux complexes. Le déploiement d'infrastructures routières dans les zones rurales modifie la structure autonome des communautés traditionnelles qui, jadis, était contrôlée par une homogénéité inscrite dans un territoire à composante sociale complexe, caractérisé par une forte mobilité. Ce processus de transformation profonde est facteur de nombreux changements concernant les relations, l'organisation politique et la solidarité.

L'urbanisation mal maîtrisée conduit à des bouleversements socioculturels et spatiaux dans le sens où elle instaure de nouvelles formes d'organisation sociale, engendrant une hétérogénéité relationnelle et des inégalités au niveau économique. Ces transformations irréversibles modifient complètement la structure sociale des communautés passant d'une communauté organisée à une communauté disloquée et socialement conflictuelle. Sous ce rapport, la transformation des structures sociales a eu pour conséquence une désorganisation et une insécurité constatées dans un milieu de vie qui était organisé de façon collective. Ainsi, la décadence de cette gestion collective a entraîné de nouveaux modes de vie et de socialisation. Les changements observés ont fait muter irréversiblement ces communautés d'une vie sociale harmonieuse et homogène à une vie sociale de plus en plus conflictuelle et hétérogène. Force est de constater que l'aménagement de zones terroir ayant une vocation de développement économique ne peut se faire sans une planification inclusive et une participation sociale des communautés d'accueils de ces projets d'aménagement. Les logiques de développement ne peuvent point transcender la vie sociale des communautés locales et atteindre l'ensemble des objectifs fixés sans faire face à des résistances endogènes.

L'aspect dynamique des sociétés rurales sénégalaises constitue une problématique d'envergure sociale qui mérite d'être étudiée. Avec le déploiement d'infrastructures itinérantes dans les zones terroir, les sociétés rurales évoluent rapidement et leur transformation bouleverse de manière irréversible leur organisation sociale et politique. Cependant, la rapidité des bouleversements subis, engendre un décalage entre le souhait de développement économique et les tensions sociales que perpètrent ces infrastructures déployées. L'aménagement des terroirs vient d'une idée de décentralisation des zones urbaines où la concentration des infrastructures et des individus posent des problèmes économiques, sociaux et environnementaux. De ce point de vue, la construction d'infrastructures pour pallier l'écart du développement, s'accompagne d'une idéologie politique qui aspire à rendre viables et compétitives les territoires des zones rurales. En ce sens, ces nouvelles infrastructures renforçant l'idée de décentralisation permettent aux États d'élaborer de nouvelles politiques d'aménagement afin de déconcentrer les grandes villes de leur densité humaine. Cette tendance de décentralisation laisse paraître en milieu rural de nouveaux

phénomènes jusque-là inconnus. Les transformations sociales en milieu *Palor* peuvent être mises en rapport avec l'apparition de l'Aéroport International Blaise Diagne de Diass. Ce nouvel aéroport qui chevauche entre le département de Thiès et celui de Mbour occupe 2600 ha dont 545 ha des terres de Keur Moussa. Selon l'étude d'impact environnemental et social commandité par les porteurs des trois projets d'infrastructures routières en 2001, 343 ménages ont été déplacés soit 2661 personnes⁶ dans les villages de *Kessoukhat*, *Mbadat* et *Kathialick*. Ces trois villages, se situant à la frontière entre Keur Moussa et Diass, ont vécu un déplacement forcé qui a laissé une crise du lien social dans une communauté *Sereer* apparentée. Cette crise du lien social s'est manifestée à première vue en 2008 amenant un conflit qui opposa les acteurs refusant le déplacement et les partisans pour la réinstallation dans les sites de recasement, ce conflit fut survenu lors de la réunion inter-villageoise tenue à *Kessoukhat* dont le but était de s'organiser pour adopter des méthodes de résistance contre la réinstallation. Cette réunion interrompue par la gendarmerie va déboucher à une attaque des jeunes refusant la réinstallation contre les leaders qui font la propagande de l'acceptation du déplacement vers les sites de recasement. Ces dynamiques que subissent ces populations jadis homogènes ont des effets sur la vie sociale, l'organisation politique ainsi que sur la structuration de la solidarité.

Ces communautés se transforment si vites qu'il faut les étudier avant qu'elles ne changent complètement de structures. Le développement parachuté laisse paraître des défis énormes sur le plan social. Au fait, les conséquences qui y découlent ne sont pas seulement d'ordre paysager mais également d'ordre social et structurel. La réinstallation des communautés *Palor* de leur milieu de vie a entraîné de nouveaux types de relations de plus en plus tendues, de nouvelles formes d'organisation politique, mais aussi une baisse de la solidarité collective. Ces nouveaux rapports décelés sur le terrain montrent la profondeur des changements subis par ces communautés. L'urbanisation a provoqué le déplacement involontaire de populations ainsi qu'une restriction des professions qui portent atteintes aux moyens de subsistance et à l'organisation sociale de la communauté *Palor*. L'urbanisation a transformé le travail et les solidarités dans cette zone entraînant l'isolement de l'individu en le détachant de la régulation du groupe. Tous ces bouleversements

⁶ Étude d'impact environnemental et social/résumé AIBD-SA.

apparaissent comme les constituants d'une transition dont le coût social, culturel et économique n'est pas encore connu.⁷ Il convient de souligner qu'il existe peu de travaux traitant cette question dans le contexte du Sénégal. Cet article se propose donc d'explorer ce champ encore largement en friche. En effet, l'examen des travaux relatifs à la même question dans l'introduction de cet article montre que, sur de nombreux aspects, la question liée aux déterminants et dynamiques du changement de l'organisation sociale mérite d'être posée au Sénégal, notamment chez les *Sereer* du centre du Sénégal : quels sont les dynamiques sociales induites par les processus d'urbanisation chez les communautés paysannes *Palor* de Keur Moussa ? C'est à cette question que nous cherchons à répondre dans le cadre de ce présent article. En d'autres termes, notre objectif principal consiste à étudier l'organisation sociale traditionnelle chez les *Palor* avant et pendant l'urbanisation, afin de saisir les changements qui s'y opèrent. En un mot, il s'agit de partir du principe selon lequel le déploiement d'infrastructures itinérantes dans les zones rurales entraîne de profonds changements au niveau de l'organisation sociale et politique des communautés autochtones.

En définitive, comme le souligne Michael (1998), les déplacements forcés et réinstallations de populations consécutifs à des programmes de développement ont atteint une ampleur et une fréquence telles qu'ils sont reconnus comme des phénomènes universels et nécessitent des solutions régies par des politiques spécialisées. Selon l'auteur, la reconstruction et l'amélioration des moyens d'existence des personnes déplacées exigent une lutte pour renverser les risques de paupérisation au moyen de stratégies soutenues par un financement adéquat. À l'instar de cet auteur, il est important de remettre en cause les approches qui négligent la reconstruction ainsi que les limites propres à l'analyse des coûts et avantages. D'après Philippe Subra (2014 ; 2012), la question du processus d'urbanisation est d'actualité et est pertinente parce qu'elle permet de comprendre les rivalités de pouvoirs entre les différents acteurs sociaux, politiques et institutionnels qui conduisent à la réalisation d'un aménagement territorial d'envergure nationale et internationale. Toutefois, selon Moustapha Touré (2017), à la lumière des tendances urbanistes de ces dernières années, comprendre le processus d'urbanisation paraît indispensable. L'auteur analyse, en se basant sur un modèle linéaire général, les déterminants clés de

⁷ G. Balandier, (1961), « Le contexte socio-culturel et le coût social du progrès », n° 39, Paris, *Le Tiers Monde*, p. 289-303.

l'urbanisation au Sénégal. Globalement, l'analyse montre que les variables telles que le taux de croissance du PIB par tête, la valeur ajoutée du secteur industriel, le taux de croissance démographique, le taux d'ouverture, et le niveau de scolarisation influencent significativement le taux d'urbanisation au Sénégal. Néanmoins, il faudrait prendre en compte que les variables utilisées par l'auteur ne représentent pas une liste exhaustive de tous les déterminants possibles de l'urbanisation.

2. Approche, cadre de recherche et méthodologie

Pour mieux étudier la question du changement de l'organisation sociale chez les *Sereer* du centre du Sénégal, il nous semble pertinent de privilégier une approche dynamique inspirée de la sociologie dynamique telle qu'elle est définie par G. Balandier. Selon l'auteur, cette sociologie se donne pour perspective d'appréhender la réalité sociale à travers l'histoire. Cette perspective va à l'encontre des systèmes d'explications de l'époque, à savoir le fonctionnalisme et le structuralisme qui, pour Balandier sont dans l'« illusion de la longue permanence des sociétés ». Pour Balandier, toute société est génératrice d'ordre (continuité) et de désordre (rupture). Comme Balandier, nous adoptons, dans ce présent article, une approche basée sur la sociologie dynamique de la modernité qui démasque les jeux de pouvoir, et oblige à interpréter les facteurs de désordre dans tout système social. À propos du cadre de recherche, nous avons choisi de porter notre enquête sur la communauté *Palor* de Keur Moussa pour mener nos enquêtes. En effet, touché par les projets de l'AIBD (Aéroport International de Blaise Diagne), l'Autoroute à Péage et du TER (Train Express Régional), Keur Moussa comprend principalement trois catégories de village : ceux réinstallés au site de recasement, ceux qui ont refusé d'être réinstallés dans ce site et ceux qui ont subi l'effet des processus d'urbanisation ainsi que les changements sociaux et fonciers. Au total, nous avons ciblé 12 villages que sont : *Kessoukhat*, *Kathialick*, *Soune Cosaan*, *Soune Bagalah*, *Lène*, *Landon*, *Touby*, *Tougany*, *Lélo*, *Jappo*, *Boké Gis-Gis* et *Mbadat*. Pour atteindre notre objectif de recherche, nous avons trouvé nécessaire de combiner la méthode quantitative et celle qualitative. Le choix de cette méthode mixte nous permettra, d'une part, de comprendre les enjeux qu'engendrent les processus d'urbanisation et de comprendre l'effet des changements sociaux et fonciers sur le mode de vie des populations et sur la productivité agricole, d'autre part, d'expliquer les effets des

changements sociaux et foncières induites par les processus d'urbanisation et de mesurer les facteurs de succès et d'échec des processus urbains dans ces zones en pleins changements. À propos du choix de la technique d'échantillonnage, nous avons mobilisé la technique d'échantillonnage par quota pour constituer, en fonction de la typologie des villages concernés, notre échantillon avec 90 individus. En ce qui concerne la collecte des données quantitatives, 90 questionnaires ont été réalisés. Pour la collecte des données qualitatives, sept observations participantes (sur les processus de morcellements des terres), six entretiens individuels et deux *focus group* auprès des personnes impactées par les projets de l'AIBD, de l'autoroute à Péage et du TER ont été faits. En définitive, au-delà des considérations théoriques et méthodologiques, le plan de notre article repose sur quatre grands points qui témoignent de l'organisation des résultats issus de l'enquête. Dans un premier temps, l'accent est mis sur les changements de l'organisation sociale avant l'urbanisation et le rôle du clan au sein de la communauté *Palor*. Dans un second temps, nous décrivons la structuration de l'organisation politique et de la solidarité chez les *sereer* avant le processus d'urbanisation. Aussi, nous analysons la rupture des liens communautaires traditionnels ayant lieu pendant le processus d'urbanisation. Enfin, nous traiterons les changements de l'organisation politique et relations de solidarité pendant le processus d'urbanisation.

3. Changements de l'organisation sociale avant l'urbanisation et le rôle du clan au sein de la communauté *Palor*

À la différence des sociétés *Sereer* du Sine qui sont hiérarchisées en classes sociales : nobles, guerriers et castes, les *Palor* sont une société égalitaire qui se structure non pas en termes de statut social, mais en termes de l'organisation du clan. Ce dernier est un ensemble plus ou moins étendu de personnes unies par des liens de sang et se considérant comme descendants de même ancêtres. Le clan joue un rôle fondamental dans l'organisation de la vie sociale chez les *Palor* dans le sens où il regroupe plusieurs lignées maternelles pour former un cercle restreint où se conçoivent les échanges matrimoniaux, les solidarités ainsi que l'organisation politique et familiale du groupe. Dans ce contexte, les sociétés *Palor* sont divisées en trois grands clans formés à partir de l'association des lignées maternelles. Ces clans sont : le cercle *Sarsang* regroupant les lignées *Yaandol*, *Saafi* et *Daaya* ; le cercle *Guntaan*

regroupant les lignées *Yookam*, *Laxa* et *Caagis* ; et enfin le cercle *Leemu* regroupant les lignées *Xaagaan*, *Joofa* et *Yuud* (lignées constituant les clans qui sont répartis en trois groupes : *Sarsang*, *Guntaan* et *Leemu*). Cette structuration n'est pas fortuite, elle repose sur un système social permettant d'identifier chaque individu, de le catégoriser selon son appartenance lignagère et d'assurer une bonne cohésion du groupe en instaurant des règles sociales favorisant la solidarité entre les lignées formant le clan. En milieu *Palor*, le clan constitue une entité sociale très importante dans le sens où il organise la vie sociale de manière collective (baptêmes, mariages, funérailles...). Chaque lignée du clan organisateur de l'événement amène une contribution, soit en nature (mil, riz, mouton, chèvre ou bœuf...), soit en espèce (argent ou matériels) pour faciliter l'organisation de l'événement, c'est une obligation sociale définie par les normes de la solidarité collective. Les autres lignées des deux clans restants, apportent une contribution selon leur volonté, si elle est facultative. Mais, ce sont eux qui se chargent d'organiser tout le travail durant l'événement, cela relève de leur devoir social. Ce système d'organisation permettait de tisser de bonnes relations dans la communauté et de garantir la solidarité dans le groupe, afin d'instaurer une cohésion harmonieuse entre les membres. Chez les *Sereer Palor*, le clan assurait les échanges matrimoniaux, car ces derniers se faisaient de préférence au sein du même clan ou au cas échéant dans les deux autres clans parallèles. L'endogamie était perçue comme un moyen de tisser les liens de fraternité entre communautés et de permettre de sauvegarder le patrimoine familial lignager. Ce qui facilitait la vie sociale et éviter les conflits ou les remédier facilement au cas où ils surviendraient. Les relations en milieu *Palor* sont circonscrites dans des cercles formant un triangle qui regroupe l'ensemble des neuf lignées, en trois grands clans. Ces derniers participaient à l'organisation de la solidarité et à la gestion collective des relations entre individus. On peut retenir qu'avant le démarrage du processus d'urbanisation dans le centre du Sénégal, la communauté *Palor* était bien soudée et structurée, c'est-à-dire il y avait un vivre ensemble harmonieux.

4. Structuration de l'organisation politique et de la solidarité en milieu *Palor* avant le processus d'urbanisation

Chez la communauté *Palor*, l'organisation politique traditionnelle était faite de manière hiérarchique, ayant comme point central l'autorité du chef de la grande famille. Au fait, chez les *Palor* l'organisation politique

est faite selon la structuration morphologique du village. Par ailleurs, le village appelé *Gin* (village) chez les *Palor* est composé de plusieurs grandes familles dénommées *Faam* (maison), cette dernière se traduit littéralement par le mot maison. Ainsi, chaque *Faam* est composée de sous familles appelées *Yang* (carré ou concession). Ce dernier est constitué de plusieurs ménages formant une concession surnommée le carré. Chaque ménage composant le carré est appelé *Lass* (ménage) signifiant littéralement la chambre. Dès lors, le village est sous l'autorité du *Lamane* qui en milieu *Palor* assure le rôle du chef de village et non celui du détenteur du patrimoine foncier. Ceci s'explique par le fait que les *Palor* n'étaient pas les premiers occupants de l'espace, dès lors, ils n'exercent que le droit de hache sur leurs terres et non pas le droit de feu. Le *Lamane* (administrateur des terres) a une fonction politico-administrative et non une fonction de régulateur du patrimoine foncier. Cette dernière relève de l'autorité du chef d'exploitation familiale. Dans chaque grande famille, il existait un chef choisi selon l'âge et selon un mode de succession matrilineaire qui devait assurer le rôle de patriarche dénommé *Yikoo Faam* (*patriarche de la grande maison*). Le patriarche en milieu *Palor* est toujours l'aîné de la lignée maternelle. Il assure en ce sens l'autorité familiale, mais il a des représentants dans chaque sous famille. Ces derniers sont appelés *Yikoo Yang* (chef du carré ou de la concession), dans le sens où ils gèrent les affaires internes aux seins du carré, afin de faciliter la tâche au chef de la grande famille. Le patriarche gérait tous les biens de la famille : terres, troupeaux, récoltes...pour assurer le vivre ensemble à travers l'organisation des travaux champêtres collectifs, l'organisation des repas collectifs et assurait aussi la solidarité à travers les biens du groupe. La solidarité en milieu *Palor* peut être catégorisée en trois formes qui sont : 1) la solidarité organisée à travers les événements ; 2) la solidarité organisée à travers l'exploitation familiale (*Njël Gaan*⁸) et 3) la solidarité matrilineaire ou le *Neegu Ndey*. Premièrement, la solidarité qui se faisait à travers les événements était une forme de soutien collectif à la personne concernée pour apaiser ses charges et aussi un moyen de lui montrer la place qu'occupe la solidarité et l'importance qu'elle a pour tisser de bons rapports sociaux. Deuxièmement, la solidarité qui se fait à travers le *Njël Gaan*, était celle destinée à réduire les inégalités et à assurer l'entre-aide dans la discrétion. Selon le patriarche de la grande famille de *Faam Naar* (la maison de *Naar*) dans le village de *Landon* :

⁸ *Njël Gaan* signifie champs collectifs de l'exploitation familiale.

Avant l'hivernage, le patriarche organisait le défrichage appelé *bel* chez les *Palor*, puis, dès les premières pluies, il organise la semence du mil et enfin la culture collective des champs de l'exploitation familiale. En cela, toute la grande famille prenait part de cette activité. De fait, dès que les récoltes commencèrent, les rendements obtenus étaient conservés dans le grenier familial. (QN12, I. C).

Le grenier nommé *Missab* en langue *Palor* était une case ronde se tenant à la périphérie du village, servant de lieu de stockage du mil mais aussi symbolisant la force de travail de l'exploitation familiale. Cette réserve alimentaire, étant sous l'autorité du chef d'exploitation familiale, permettait à chaque sous famille d'en jouir en cas de besoin. Elle servait aussi à organiser des repas collectifs durant la période de soudure. Cette dernière est une période où les récoltes ne sont pas encore mûres et où les vivres sont épuisés, en ces moments, le *Missab* (grenier) assurait alors la nourriture de toute la communauté. Ainsi, de par les *Njël Gaan*, les patriarches organisaient la solidarité et subvenaient aux besoins alimentaires de la grande famille. Troisièmement, la solidarité matrilineaire ou le *Neegu Ndey* (forme de solidarité lignagère basé sur l'appartenance maternelle) s'organisait dans la famille maternelle. En milieu *Palor*, l'exploitation de la famille maternelle s'appelle *Sulus*. Cette dernière est un champ collectif qui appartient seulement aux personnes issues de la même lignée maternelle. Dans chaque *Sulus* (terres lignagères appartenant aux femmes), la famille maternelle y reboisait des manguiers. Dès que commence la production de mangues, les rendements obtenus de l'exploitation familiale sont commercialisés par l'aîné de la famille maternelle. L'argent issu de cette commercialisation servait à acheter des vaches qui, en se reproduisant, multipliaient la richesse familiale, mais aussi permettaient de régler les problèmes qui pourraient survenir au sein de la famille. Par exemple, si un membre de la famille avait fait un crime ou s'il avait un contentieux avec quelqu'un ou bien s'il avait une dette envers quelqu'un et que cela devait se terminer en justice, la famille vendait une ou deux vaches pour lui trouver un avocat ou payer ses dettes. Mieux, si quelqu'un de la famille était tombé malade, on vendait de ces vaches pour payer son hospitalisation. Cette forme de solidarité était considérée comme une solidarité circonstancielle destinée à résoudre les situations imprévues et les cas graves. Ce type de solidarité est un fait récent chez les communautés *Palor*, car il n'existe pas une expression spécifique en langue *Palor* pour la nommer. Cette forme de solidarité est une

solidarité dérivée de l'organisation sociale chez les *Wolof*. Abdoulaye Bara Diop⁹ montre que ce même système de solidarité chez les *Wolof* liant l'oncle maternel à son neveu. Selon l'auteur, le domaine économique, l'oncle recevait l'aide de ses neveux qui passaient la saison sèche avec lui, le secondant dans diverses tâches : confection de clôtures et de cases, entretien du bétail, etc.

Pendant l'hivernage, les neveux venaient cultiver, quelques jours sur son champ, même s'il avait une main d'œuvre suffisante, lui témoignant ainsi leur fidélité. Ils lui confiaient fréquemment les biens (bétail) qu'ils tiraient de la vente de leur récolte personnelle.¹⁰ De son côté, l'oncle maternel avait l'obligation d'aider ses neveux quand ils étaient en difficulté ou avaient des besoins à satisfaire, d'autant plus qu'ils travaillaient pour lui. Les neveux avaient le droit de s'approprier des biens de leurs oncles maternels, comme le bétail, pour subvenir à un besoin ou simplement avoir le moyen de mener la belle vie, mais dans la mesure où ils lui rendaient d'importants services.¹¹ En un mot, le rôle de l'oncle maternel était essentiel aussi dans d'autres domaines car il prenait en charge son neveu quand celui-ci avait commis une faute grave, un crime, et risquait une sanction pénale. Ce rôle était important dans toutes les cérémonies célébrant les étapes essentielles de la vie du neveu, prenait la relève du père dans des circonstances exceptionnelles et détenait sur son neveu des droits étendus, en rapport avec ses lourdes responsabilités reposant sur leurs liens biologiques utérins.¹² Compte tenu de cette comparaison, nous pouvons déduire que le *Neegy Ndey* (forme de solidarité lignagère basé sur l'appartenance maternelle) est une organisation de la solidarité importée par les *Palor* chez les sociétés *Wolof*. Dans ce contexte, il a été réadapté à la structuration de l'organisation collective chez *Palor* dépassant la relation intrinsèque entre oncle/neveu pour s'étendre dans tout le matrilignage dirigé par l'aîné qui assure le rôle du chef de la lignée maternelle.

5. Rupture des liens communautaires traditionnels

Les changements survenus en milieu *Palor* peuvent être classés à trois niveaux : relationnel, politique et au niveau de la solidarité. Les

⁹ A. B. Diop., (1985), *La famille wolof : tradition et changement*, Paris, Karthala.

¹⁰ A. B. Diop., *op. cit.*, p. 54.

¹¹ A. B. Diop., *ibid.*

¹² A. B. Diop., *op. cit.*, p. 55-56.

relations en milieu en Palor ont subi de profondes transformations. Pour rappel, les relations chez les communautés *Palor* étaient régies sur un principe de parenté sociale. Toute personne faisant partie de cette communauté a des liens de consanguinité avec ses prochains. Ainsi, les relations étaient structurées grâce à un vivre ensemble harmonieux régi sous l'autorité d'un chef de famille. Au fait, la cohésion sociale fut le fondement de l'organisation collective chez les *Palor*. Cependant, les changements structurels observés dans cette zone peuvent être mesurés grâce aux données suivantes recueillies auprès des populations. Le tableau ci-dessous donne une idée sur les changements survenus au niveau relationnel chez les communautés *Palor* ainsi que la cause de ces changements :

Tableau 1. Causes du changement de l'organisation communautaire des *Sereer*

		Causes du changement							Total
		AIBD	Nouvel les infra-structures	Dislocation des familles	Accroissement démographique	Décadence de l'autorité	Réinstallation	Pas de changement	
Changement au niveau relationnel	Oui	18	7	17	5	6	30	0	83
	Non	0	0	0	0	0	0	7	7
Total		18	7	17	5	6	30	7	90

Source : Enquête de terrain, 2020.

Ce tableau ci-dessus montre que 92% déclarent qu'il existe un changement au niveau des relations, contre les 8%. Par rapport à chaque modalité de réponse, les causes respectives qui sont à l'origine de ces changements sont énumérées. Ce tableau met en évidence la proportion des changements selon leurs causes. Ce tableau illustre d'emblée la cause des changements survenus au niveau des relations entre les communautés *Palor* et montre qu'il existe plusieurs causes dues à ces changements, notamment l'arrivée de l'AIBD dans cette zone. Cette arrivée est le facteur déterminant de la réinstallation des populations ainsi que celui de la dislocation de la structure familiale. Les

changements relationnels ont occasionné une crise du lien social entraînant des tensions latentes qui nourrissent l'esprit de compétition au sein des membres de la communauté. On le comprend mieux lorsqu'on se réfère à G. Balandier qui soutient l'idée selon laquelle que c'est au sein des sociétés en procès de développement que l'affrontement du traditionnel et du moderne se manifeste de la manière la plus apparente. Ainsi, le changement se traduit par des conflits entre institutions qui changent et celles qui perdurent et cela entraîne des désajustements.¹³ L'urbanisation impose la coexistence d'éléments hétérogènes : situation qui induit les conflits entre individus et entre groupes ayant des perceptions différentes. Ceci est propre à toute société en transition et conduit à l'apparition et à la multiplication des comportements délictueux chez les adultes et les jeunes. De semblables phénomènes jouent le rôle de véritables révélateurs pour l'appréciation du degré de dégradation sociale.

6. Changements de l'organisation politique et des relations de solidarité

Étant étroitement liée à la configuration morphologique des maisons, l'organisation politique en milieu *Palor* a subi des dynamiques structurelles dues aux bouleversements enregistrés dans la manière d'habiter des populations. Les *Palor* étaient une communauté dont l'habitat fut de type groupé. Sur 90 enquêtés, la totalité affirme qu'avant l'arrivée du processus d'urbanisation, elle vivait de manière groupée. Toutefois, à travers le tableau ci-dessous, on constate que 88% vivent pourtant dans des familles nucléaires. Avec les champs collectifs morcelés pour les besoins d'habitation, 10% des enquêtés affirment que l'habitat est devenu de type dispersé. Seuls 2% de nos enquêtés vivent actuellement dans la grande maison familiale. Ceci confirme que l'urbanisation entraîne un changement de vocation de l'espace passant de terres agricoles à espace d'habitation.

¹³ G. Balandier., (1968), « Tradition et continuité », *Cahiers internationaux de sociologie*, Paris, PUF, vol. 44, p. 1-12.

Tableau 2. Modes d'occupation de l'espace en milieu Palor après la réinstallation

Manière d'habiter	Effectifs	Fréquences
Groupée	2	2,2%
Alignée	79	87,8%
Dispersée	9	10,0%
Total	90	100,0%

Source : Enquête de terrain, 2020.

Ce tableau illustre les fréquences de la réorganisation du mode d'habitation après la réinstallation chez les sereer. La configuration de l'habitat est passée de type groupé dans une grande maison familiale dirigée par un patriarche à un type de plus en plus aligné, chacun gérant sa propre maison. Ceci révèle que, chaque mutation de la configuration de l'habitat, a entraîné une mutation au sein de la structuration de l'organisation communautaire. Autrement dit, les changements de l'organisation de l'habitat, ont entraîné une décadence de l'autorité des *Yikoo Faam* (patriarches), la perte des valeurs familiales comme la prise ensemble du repas collectif et ont développé l'esprit de déviance favorisé par l'anonymat et l'absence de contrôle social. Les changements ont pour conséquence dans cette zone l'apparition des nouveaux phénomènes qui étaient inexistantes jusqu'ici : vol, viol, grossesse précoce, insécurité, etc., comme le justifie K. F, élèveuse au village de *Mbadat*, lorsqu'elle affirme ce qui suit :

On m'a réinstallée au site de recasement avec mon troupeau de chèvres, j'y ai vécu moins de deux mois, et plus de la moitié du troupeau a été volée, alors que quand nous étions au village, mes chèvres passaient la nuit dehors et je ne me souciais même pas d'elles car il n'existait pas de vol là-bas. (QN56, K. F).

Dans cette même logique, A. F, chef de village de *Mbadat*, déclare que

L'apparition de ces nouveaux phénomènes est due au fait qu'il n'y a plus de rite initiatique pour socialiser les jeunes aux valeurs collectives et traditionnelles de leurs ancêtres. Aujourd'hui, personne n'ose éduquer l'enfant d'autrui car chacun gère ses propres enfants parce que la vie en

communauté n'existe plus. De fait, l'insécurité gangrène cette zone. (QN55, A. F).

Finalement, le changement de vocation de l'espace est un facteur déterminant les changements sociaux dans la mesure le mode d'occupation de l'espace est un élément explicatif de la configuration politique et sociale du milieu. C'est en ce sens qu'A. B. Diop affirme que « quand l'unité de production et de consommation se disloque au niveau de la famille large et que le ménage prend son indépendance dans ce domaine, on dit qu'il se met à l'écart même s'il continue de résider dans la concession commune ». ¹⁴ Les changements enregistrés au niveau de l'organisation de la solidarité se matérialisent par une transformation totale de la structure sociale en milieu *Palor*. La dimension qui change totalement la structure sociale est celle de la solidarité qui se faisait à travers l'exploitation familiale. Actuellement, le morcellement des *Njël Gaan* (champ collectif de l'exploitation familiale) passant de terres agricoles à des espaces bâtis a transformé profondément la structuration de la solidarité telle que les acteurs la vivaient autrefois. En ce sens, les données recueillies sur le terrain illustrent la fréquence du changement de l'organisation de la solidarité par rapport à chaque village. Ce tableau va être suivi par un autre tableau sur la répartition des fréquences de chaque modalité de réponses obtenue dans chaque village enquêté. Les fréquences de réponses obtenues dans chaque village vont être illustrées par deux courbes évolutives qui accompagneront le tableau.

Tableau 3. Fréquences du changement de solidarité selon les villages.

		Villages						
		<i>Landou</i>	<i>Kessou khat</i>	<i>Kathialick</i>	<i>Soune</i>	<i>Mbadat</i>	<i>Jappo</i>	<i>Bokk Gis-Gis</i>
Change ment au niveau de la solidarité	Oui	97%	86%	100%	85 %	100%	43%	67%
	Non	3%	14%	0%	5%	0%	57%	33%
Total		100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Enquête de terrain, 2020.

¹⁴ A. B. Diop., (1985), *La famille wolof : tradition et changement*, Paris Karthala, p. 177.

À travers ce tableau, nous constatons une fréquence élevée du changement survenu au niveau de la solidarité. Pour les villages de *Landon*, *Kessoukhat*, *Kathialick*, *Sonne* et *Mbadat*, la solidarité a complètement changé selon nos enquêtés car pour eux, les terres dédiées à assurer cette solidarité par le biais de l'agriculture ne sont plus destinées à cette pratique, donc, la solidarité qui était organisée par le biais de l'exploitation familiale n'existe plus. Cependant, il y a d'autres manières d'organiser la solidarité qui sont à jour maintenant. Elles passent aujourd'hui à travers l'implication des associations endogènes, comme les OCB (Organisations communautaires de base), ARK (Association pour la rénovation de *Kathialick*), ASSM (*And samm sa moomel*), AVZ (Association des vétérans de la zone). Ces associations se chargent d'organiser la solidarité à travers les cotisations mensuelles de leurs membres, les quêtes organisées dans les villages et les dons extérieurs pour continuer la pratique de la solidarité dans cette zone. Pour les villages de *Jappo* et de *Boké Gis-Gis*, le taux élevé de réponses affirmant qu'il n'y a pas de changement au niveau de la solidarité est à expliquer selon le contexte de réinstallation car, les réinstallés ayant choisi le déplacement affirment que la solidarité n'a pas changé, car selon eux, même avant l'avènement des processus urbains, la solidarité à travers les champs familiaux n'existait plus puisque les populations ne s'activaient plus dans l'agriculture et que les terres devenaient de plus en plus arides. On retrouve la même remarque dans les résultats de l'Étude d'Impact Environnemental et Social commandité en 2001. Cette étude démontre qu'environ 6% des personnes recensées ont déclaré que l'agriculture est moins une activité principale. Pour cette frange de la population *Palor*, la solidarité reste assurée par les associations qui n'ont pas changé de mode de fonctionnement. Par exemple, dans le village de *Jappo*, il y a une association pour l'unité (*And Jappo*) qui assure toutes les activités liées à la solidarité. La conception dynamique de G. Balandier des sociétés africaines le justifie assez largement lors qu'il montre que la société est toujours le lieu d'un affrontement permanent entre facteurs de maintien et facteurs de changement ; elle porte en elle les raisons de son ordre et les raisons du désordre qui provoquera sa modification. Cette instable balance explique néanmoins que les adaptations soient plus nombreuses, plus fréquentes que les transformations structurelles globales.¹⁵ Les changements sociaux en milieu *Palor* ont engendré le passage d'un mode de vie rural à un mode de vie urbain. Cette situation

¹⁵ G. Balandier., (1968), *ibid.*

n'est pas pourtant sans conséquence au niveau de la vie sociale des communautés, car aujourd'hui, il existe un bouleversement structurel de l'organisation sociale qui se manifeste à travers la décadence de l'autorité du chef de famille, la hausse de la déviance, la présence d'une crise des liens sociaux et la diminution de la solidarité. Ceci transforme la vie communautaire collective à une vie sociale individuelle. La désorganisation sociale est un facteur endogène des changements induits par les processus d'urbanisation en milieu *Palor*. Concernant les facteurs exogènes, l'arrivée de l'AIBD en est la cause saillante de toutes les transformations survenues chez *Palor*. Cette société a changé profondément de structure passant de type de société collectiviste à un type individuel.

Conclusion

En définitive, le développement urbain a transformé profondément l'organisation sociale *Palor* dans la mesure où les dynamiques saisies font passer les communautés d'une forme d'organisation collective à une forme d'organisation de plus en plus individuelle. Les liens communautaires et sociaux passent d'un type inscrit dans la communauté à un autre exogène, tendu, négocié, repensé ou reconstruit. Ce changement est lié à des politiques publiques ou du développement parachuté et de leurs corollaires au centre du Sénégal. Les projets de construction de l'AIBD, de l'autoroute à péage et du TER ont déstructuré l'organisation sociale, économique, culturelle et communautaire de la communauté *Palor*. L'affrontement entre logiques de développement internes et celles externes a transformé l'organisation sociale locale. Les changements survenus au niveau de l'organisation politique sont la principale cause de l'éclatement des familles et de la décadence de l'autorité des chefs de famille. Les changements opérés au niveau de la solidarité se manifestent par le passage à une solidarité organisée à partir des exploitations familiales et des organisations communautaires de base ou des associations formées dans les villages respectifs. Ces changements engendrés par le processus d'urbanisation laissent des tensions latentes dans l'organisation sociale des communautés *Palor*. L'intensité des changements masque les résistances culturelles et les répercussions négatives d'un progrès imposé par les dynamiques de modernisation.

Références bibliographiques

- Balandier Georges**, (1955), *Sociologie des Brazzavilles noires*, Paris, Armand Colin.
- Balandier Georges**, (1963), *Sociologie actuelle de l'Afrique noire ; dynamique sociale en Afrique centrale*, Paris, PUF.
- Balandier Georges**, (1971), *Sens et puissance – les dynamiques sociales*, Paris, PUF.
- Balandier Georges**, (dir.), (1970), *Sociologie des mutations*, Paris, Anthropos, p.308.
- Balandier Georges**, (1974), *Anthropo-logiques*, Paris, PUF.
- Balandier Georges**, (1956), « Déséquilibres socio-culturels et modernisation des "pays sous-développés". », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol.20, p. 30-44.
- Balandier Georges**, (1961), « Le contexte socio-culturel et le coût social du progrès », n° 39, Paris, *Le Tiers Monde*, p. 289-303.
- Balandier Georges**, (1968), « Tradition et continuité », *Cahiers internationaux de sociologie*, Paris, PUF, vol. 44, p. 1-12.
- Becker Charles**, (1985), « La représentation des Sereer du nord-ouest dans les sources européennes (XV^{ème}-XIX^{ème} siècle). », *Journal des Africanistes*, t. 56, fasc. 1-2, p. 166.
- Cernea Michael** (1998), « La sociologie des déplacements forcés : un modèle théorique », In : Lassailly-Jacob V. (ed.), *Communautés déracinées dans les pays du Sud*, Autrepard, (5), p. 11-28. ISBN 1278-3986. ISSN 1278-3986.
- Diop Abdoulaye Bara**, (1985), *La famille wolof : tradition et changement*, Paris, Karthala.
- Héran Frédéric (2011), *La ville morcelée, Effet coupure en milieu urbain*, Paris, Economica.
- Paugam Serge**, (2008), *Le lien social*, Paris, PUF.
- Pélissier Paul Veret**, (1966), *Les paysans du Sénégal*, Dakar-Paris, Saint-Yrieix, Fabrègue.
- Rivière Claude**, (1978), *L'analyse dynamique en sociologie*, Paris, PUF.
- Subra Philippe**, 2014, *Géopolitique de l'aménagement du territoire*, Paris, Armand Colin.
- Subra Philippe**, 2012, *Les grands paris : géopolitique d'une ville mondiale*, paris, Armand Colin.
- Touré Moustapha**, (2017), Les déterminant de l'urbanisme au Sénégal, rapport de recherche, Planning Paper n°20.

Véron Jacques, (2008), « Enjeux économiques, sociaux et environnementaux de l'urbanisation du monde », dans *Mondes en développement* /2 (n° 142), p.39 à 52.

Zohoré Togba, (2016), Les déterminants socioculturels et individuels des conflits fonciers interfamiliaux en milieu rural, thèse de doctorat unique, Sissoko F. (dir.), Université FHB d'Abidjan-Cocody, UFR criminologie, Département sociologie.